

# Le Caire, nid de via ferratistes

C'était, en 1996, la 20<sup>e</sup> du genre : la via ferrata de la Grande fistoire. Depuis, le site s'est taillé une réputation pour ceux qui veulent s'approcher des sensations de l'escalade. Preuve que la pratique n'est pas gravée dans la roche : en 2019, un tracé s'ajoute.

Pour accéder à la Grande fistoire, les villages se succèdent dans une quiétude provençale. Jusqu'aux abords de la commune du Caire, où le regard se lève : là-haut, entre deux pans de roches, les via ferratistes jouent avec l'adrénaline sur une passerelle de 60 mètres, juchée à 90 mètres de haut.

Ils sont environ 6 000 par an à fréquenter la via ferrata, qui permet de goûter aux sensations que peut provoquer l'escalade, mais avec une technicité bien moindre. Et aux équipements réputés : un pont népalais, trois tyroliennes, du "gaz", cette appréhension du vide quand on est accroché à la paroi.

## Entre art de la conception et exigences techniques

« La Grande fistoire, on l'a limitée à 12-15 ans, car elle est assez engagée physiquement, explique Sophie Bouilhaud, de l'office de tourisme des Hautes terres de Provence. D'où l'idée de créer une via ferrata pour l'initiation et les familles. » Au pied de sa "grande sœur", elle permet de découvrir des fossiles de mollusques – et en tire son nom de "Ferrata familia des Ammonites".

À la baguette, ou plutôt avec du matériel de chantier et à plusieurs dizaines de mètres de haut, l'équipe du bureau des guides du Canyon, venue de Castellane. « Quand on crée



Au pied de la via ferrata de la Grande fistoire, au Caire, l'office de tourisme des Hautes terres de Provence a fait construire une "Ferrata familia" des Ammonites. La construction est chapeautée par Lionel Catsoyannis du bureau des guides de canyon, dans le Verdon. « On est content de voir que des pratiquants sont heureux, ont réussi à se dépasser et passent un bon moment en famille », sourit-il. Photo Le DL/G.F.

une via, on va à la conquête d'une cime, d'une arête ou d'une face. C'est ce qui a rendu la voie historique plutôt sélective. Ici, on est parti du public vers la conception du parcours », observe par exemple Lionel Catsoyannis. « Il y a une partie un peu artistique : on essaye d'aller dans le meilleur rocher, avoir un itinéraire aérien et plaisant, si possible varié », sourit-il. Celle des Ammonites se distingue de son aînée, car l'exigence clé était l'accès aux enfants. « Il fallait que ce soit aussi plaisant pour les parents et des pratiquants débutants, C'est mieux que de ne faire que la moitié de la grande via et être frustré ».

## Deux mois de construction

Une évolution presque naturelle de la discipline. « Parfois, certains ne se rendent pas compte de ce qu'est une via : on peut avoir fait plein d'accrobranche, mais le "gaz", c'est impressionnant », relève Sophie Bouilhaud. « Il a fallu apporter du ludique, on n'est plus seulement dans une approche alpinistique », confirme Lionel Catsoyannis. Ce que la Grande fistoire avait su saisir, en 2008, avec l'installation de ses trois tyroliennes – depuis 1996, 450 000 € ont été investis dans le tracé originel.

Retour aux Ammonites, où un peu plus de deux mois de tra-

voux ont été nécessaires à quatre personnes, ce printemps. « Il y a un vrai carcan technique avec des données précises sur les distances de ligne de vie [le câble auquel s'accrocher, NDLR]. Puis, on a des enjeux : placer un atelier plus dur avant un autre, proposer tout l'éventail des possibilités dès le départ », poursuit-il.

## Un tracé pour les familles

Ensuite, c'est le rocher qui parle : un expert en géologie s'est d'ailleurs penché sur la falaise pour savoir quels lieux éviter ou purger. « Et en mixant tout, le tracé s'impose », ajoute le guide du Verdon. Celui-ci,

## L'INFO EN +

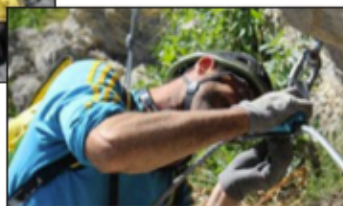
### ■ En chiffres

➤ La Grande fistoire : 930 m de câble, départ à 800 m et sommet à 1100 m, trois tyroliennes, un pont népalais, une passerelle. 10% des pratiquants s'aventurent sur le pont népalais.

➤ Les Ammonites : arrivée à 983 m, 300 m de câble, environ 180 barreaux posés, trois passerelles, deux mini-ponts en bois.

### ■ L'inauguration, demain

Demain, de 9 à 18 heures, la ferrata familia est en accès gratuit sur réservation obligatoire au 04 92 68 40 39. Inauguration à 11 heures.



## Ceux qui ont montré la voie

Il a multiplié les aventures et sait les raconter. Sauveur Esposito, alias "Coco", est de ceux qui ont permis la naissance de la via ferrata de la Grande fistoire. C'est le début des années 1990 et il est membre du Club alpin français de Gap. « Je faisais beaucoup de haute montagne. Un jour, ils me demandent : "Il n'y a pas quelque chose du côté de chez toi à grimper ?" » Sauveur Esposito propose de venir « au rocher », où il s'est « amusé » mais qu'il n'a jamais fait intégralement. Son équipe de grimpeurs boucle la course en 2 h 30. « On avait mis un piton à la cime, pour faire voir qu'on était passés. »



Sauveur Esposito. Le DL/G.F.

au site, qui permet l'entretien de l'ouvrage, est déjà à l'œuvre. « Je me suis dit que ça pouvait apporter quelque chose à notre canton. Et c'a été au-delà de ce que je pensais », sourit "Coco", qui voyait plutôt 2 500 personnes par an s'essayer au rocher. « J'avais pensé à dix personnes par jour sur l'année. Chacun peut s'éclater à son niveau, c'est ce qui compte. » Sauveur Esposito n'a pas participé à la conception du parcours, en 1996. Mais certains des pitons de "Coco", restent, peut-être aujourd'hui encore, coincés quelque part dans la roche de la Grande fistoire.

## « Au-delà de ce que je pensais »

Le temps passe et, Sauveur Esposito, élu à Clamensane, ayant pratiqué des via ferrata dans les Dolomites (Italie), propose aux acteurs locaux d'amener la discipline au-dessus du village du Caire. Le principe de péage pour l'accès

## Et l'économie locale ?

6 000 visiteurs ? C'est deux fois la population des villages avoisnants – qui composaient l'ex-Pays de La Motte-du-Caire. « C'est un tourisme diffus : les gens viennent à la journée ou pour un week-end, depuis des villes allant jusqu'à Aix-en-Provence, Marseille ou Grenoble. Le gros de la saison, c'est juillet-août », observe Sophie Bouilhaud, de l'office de tourisme des Hautes terres de Provence, gestionnaire de la via. Les retours possibles pour l'économie locale : les chambres d'hôtes autour de La Motte-du-Caire, Clamensane ou Turriers, la restauration, etc. « Quand on nous demande où dormir, on fait des propositions à proximité », acquiesce Sophie Bouilhaud, dont l'office, hormis la via, propose 35 itinéraires de randonnée pédestre ou VTT et du canyoning avec des guides. Des guides qui officient aussi sur la via de la Grande fistoire : « Environ 20 % des ferratistes la parcourent avec un accompagnateur. »